

La Lettre de Georges – Mai 2013

La roue en Egypte Antique

Pour des êtres à l'état de conscience éveillé, sensibilisés par les apports culturels de la civilisation égyptienne, une interrogation récurrente se présente à l'esprit. Comment, un peuple capable d'édifier des monuments aussi élaborés que les pyramides de Gizeh, a-t-il pu... ignorer la roue ? Combien de chercheurs que l'on prétend imminents, des universitaires diplômés, proclament-ils haut et fort, que ;

« *Les Anciens Egyptiens ne connaissaient pas la roue...* » !

Une telle audace dans l'allégation relève non seulement d'un manque de discernement, mais d'un défaut inquiétant d'inspiration raisonnable. Les mêmes admettent sans l'ombre d'un trait de concomitance, que les tours de potiers existaient, des millénaires, avant la date de construction supposée des pyramides. Des jouets d'enfants munis de roues ont été retrouvés ça et là dans les tombes, des pierres percées aptes à moudre ou broyer les céréales. Des disques avec un orifice central à travers lequel, en souvenance de la plus banale des copulations, on aurait pu imaginer de placer un axe, mais non... rien ! Ah... les pauvres égyptiens ! Cette déficience mentale inhibitrice, les aura éloignés des millénaires durant de cette aisance qu'offre le génie expérimental humain, lorsqu'il est poussé à son stade ultime, que symbolise l'invention de la roue.

Mais, qui sont-ils, au fait, ces « pauvres gens » ? Les Anciens Egyptiens qui dédaignaient l'utilité vitale de la roue ou nous, les modernes esclaves de sa giration perpétuelle, qui n'avons de cesse d'être « roulés » par les diableries de ses engrenages ?

Tentons de faire le point ! Les Anciens Egyptiens n'utilisaient pas la roue ! En effet, jusqu'à une date tardive, tout le prouve, les fouilles entreprises, les peintures murales, les textes écrits et même les scènes banales traitant de « l'urbanisation ». Il est un fait que l'absence chronique de la roue peut rendre certains observateurs perplexes.

Pour autant, faut-il conclure qu'ils ne la connaissaient pas, cette roue ? Il est infiniment plus probable... qu'ils ne l'utilisaient pas ! Ce qui constitue une différence notoire.



Quoi... s'insurgera l'hédoniste contemporain, maître en technologie de pointe, connaître la roue... et ne pas l'utiliser... c'est démentiel... soyons sérieux, c'est la base de l'évolution !

A l'analyse pourtant, on ne peut être que dubitatif ! Les soupçonner ces égyptiens de ne pas avoir connu la roue, est à ce point incohérent, diffamatoire et illogique, que cela nous oblige à une certaine circonspection !


Aussi, ne nous apparaît-il nullement absurde, d'admettre que pour des raisons d'ordre mystique, le disque ne devait pas servir de support à une plateforme qu'il aurait été appelé à véhiculer. Pour cette raison, il ne pouvait donc favoriser les autres usages mécaniques de la société des hommes. En cette supputation, nous effleurons la vérité, car la nature elle-même évite soigneusement la roue. Considéraient-ils son usage comme un défi lancé au Soleil nourricier, Rê, Roi des dieux ?

Nous constatons en effet, que tout en cette nature, marche, court, vole, saute, nage, rampe, frétille ou fourmille, mais... ne roule pas.

A l'instar de la Terre tournant sur son axe, rouler, c'est parcourir une étape décisive, c'est passer d'une manière alternative de la lumière aux ténèbres. Selon les critères de l'Égypte Antique, seul un mode de philosophie éclairé, était en mesure de gérer intelligemment cette option technique sans préjudice pour la perpétuité générationnelle.

Un événement allait tout bouleverser, l'invasion Hyksos, la vieille Égypte alors, échangea son traîneau contre une roue. Ainsi, franchit-elle, avant la lettre... le Rubicon. Avec l'apport de ces techniques allogènes, il allait s'exercer un

retournement catégoriel, allant jusqu'à l'amointrissement graduel des valeurs traditionnelles. Pour mesurer l'importance de cette mutation subversive, il nous faut faire appel aux hiéroglyphes, « langage sacré » de la tradition ancestrale.

TEM (l'idéogramme du traîneau – Temet)  **TEM** =

ATOUM = DIEU =  . Atoum – Râ = .

Dans un sens plus abstrait, le mot signifie « *existant* », mais aussi et paradoxalement « *inexistant* » ! Ce soupçon d'illogisme suscite la perplexité. Nonobstant, nous nous souvenons qu'en mythologie le **NOU** est un temps « *créé* » et que le **NOUN** est « *l'incrée* », entourant les eaux primordiales « **nououn** ».

Aussi discernons-nous aisément l'ambivalence du mot, Dieu visible en la nature des choses, c'est la création figurée par « *le Nou* ». Alors que la partie non visible de lui-même, indissociable de la théophanie est figuré par « *le Noun* ».

Paradoxalement, Dieu est implicitement « *présent* » en tous les effets de sa création, mais il est à jamais « *incognoscible* » à l'esprit humain.

Allons plus loin, le mot (mt) ou **MET**, palindrome de **TEM** est représenté par l'organe de « procréation » masculin « metet », signifiant « le moment exact » où doivent se passer les choses. La mise en parallèle des deux mots n'est pas seulement circonstancielle.

MET = Sexe (élévation physique) = assujettissement = vicissitudes
= implication dans le **cycle d'un espace temporel**.

Curieusement le mot « ââ – semence » signifie également « mauvaise influence ».

TEM = Dieu (élévation spirituelle) = ravissement = ferveur
= harmonie dans un le **cycle d'évolution intemporelle**.

La roue marque une transition, donc un temps, chaque temps, chaque fraction de temps engage ses rayons de la lumière aux ténèbres et inversement. TEM ou « Temou » signifie aussi « **humanité** », autrement dit, la communauté


planétaire. A l'inverse de la roue qui matérialise le temps, le traîneau lui, glisse sur la surface de l'instant. Il est spectateur du créé, il est témoin de la divine harmonie. Rien ne bouge en son défilement, si ce n'est la vie qui autour s'anime, sans qu'une rotation ne vienne modifier l'ordre des choses.



C'est pourquoi la Grande Pyramide a été édiflée sans l'apport de la roue. Non que ses concepteurs en aient mésestimé l'usage, mais bien parce qu'ils avaient conscience d'établir une arche en l'espace-temps, sur laquelle s'apprêtait à glisser la lumière afin de parvenir jusqu'à l'homme. Par rapport à la roue, le traîneau patine en passant de l'immobilisme à la mobilité sans modifier son apparence, ce qui n'est pas le fait de la roue. Si nous nous référons à l'essence du principe, nous avons là deux occurrences distinctes, selon qu'il s'agisse du traîneau ou de la roue :

Le traîneau est invariable en sa fonction, il représente le créé et l'incrété, l'espace temps et l'éternité, le traîneau ne parcourt pas le temps, il symbolise l'immutabilité des choses. Il glisse en l'éther sans modifier ses lignes, il est la manifestation d'**Atoum - Dieu**.

La roue, elle, est tributaire de ses cycles, qu'elle exprime dans le temps solaire, elle jalonne ses espaces de fractions existentielles que nous nommons *vie* ou *durée de vie*. Râ, (le disque Roi) est l'incontestable symbole

de cette création. L'association de ces deux signes Atoum et Râ  implique une démarche abstraite vers le concret, là où le cycle immuable symbolise **la pyramide du temps**. Ces mystérieux édificateurs se devaient donc d'éduifier un « monument témoin » avec pour seul apport **le traîneau** ; l'œuvre devait conduire à **la roue des âges**. C'est ce que tentèrent d'instaurer

au premier temps « Zep Tepi » les « Neterou » de la mythologie égyptienne, dont nous donnons par ailleurs une approche significative de leur science.

La Grande Pyramide se devait d'être le moins possible tributaire du temps, il lui fallait s'inscrire dans le cycle, comme étant le témoignage suprême de l'agencement divin. Aussi se devait-elle de rassembler et d'enclorre en sa structure les données essentielles que puisse assimiler l'intelligence humaine. La mathématique, la géométrie, l'astronomie, en cela, son revêtement érodé est encore fidèle à ces options. Aujourd'hui, nos maîtres à penser sont-ils prêts à percevoir cette finalité dissimulée sous l'utopie du catafalque... ? Rien n'est moins sûr, fascinés qu'ils sont, par la fulgurante vision d'un monde en exaltation, qui dégorge ses repères sans satisfaire ses espérances.

